

cation de notre guide, j'ai cru voir se dérouler sous mes yeux le drame qui ensanglanta ce lac de Trasimène (p. 25-42) dont les eaux dorment maintenant indolentes dans leur coupe d'émeraude. Mais voici l'Ombrie ! toute vibrante sous cette belle lumière vierge, éperdue comme une gaze légère sur ses collines moutonnantes, tout embaumée du parfum de ses légendes délicieuses, tout auréolée de l'immortelle gloire que projettent sur elle ses artistes et ses saints ! Voici Pérouse (48-141) fièrement campée sur ses mamelons, hérissée de tours rébarbatives et lançant vers le ciel la poésie de ses campaniles. Voilà Assise, la ville sainte, posée sur un contrefort du Subasio, dans un rayonnement qui la poétise (p. 142-206) ; autour d'elle gravitent Spello (207-221), Montefalco (p. 222-234) et Spolète.

Avec quelle intensité de vie M. Schneider fait passer sous nos yeux en une vision enivrante, l'Ombrie guerrière secouée par les tyrannies féodales et les audaces des condottieri ! mais dans les campagnes ensanglantées il nous montre la fleur du mysticisme qui s'épanouit et jette au monde ses ondées de parfum. C'est surtout l'Ombrie religieuse à la foi ardente, démonstrative, et l'Ombrie artistique à l'idéalisme si pur, à la douceur si pénétrante, que M. Schneider évoque avec une délicatesse exquise et une maîtrise incomparable.

Je voudrais ne dire que du bien de l'œuvre de M. Schneider ; elle est d'une ciselure délicate ; mais voici l'envers de la médaille. M. Schneider contemple saint François à travers les lunettes de M. Paul Sabatier et de M^{de} Arvède Barine ; son livre est infecté d'un rebut de rationalisme que les brises les plus pures de la suave poésie ne parviennent pas à dissiper. Et si je voulais tout à la fois faire l'éloge de M. Schneider et montrer ses côtés faibles, je dirais qu'il est de l'école de M. Gebhart.

Bref, M. Schneider présente à ses lecteurs un bouquet aux couleurs vives et éclatantes, au parfum empoisonné.

LE ORIGINI DEI MONTI DI PIETA' (1462-1515), del Padre Heribert Holzapfel, O. F. M., Doctore in teologia.—Rocca S. Casciano, 1905. 1 vol. gr. in-8.

Le 8 novembre 1902, le R. P. Héribert, des Frères Mineurs de la province de Bavière, passa son examen de doctorat avec la plus grande distinction, *summa cum laude*, à l'université de Munich. L'écho de ses thèses retentissantes franchit rapidement le seuil des salles universitaires, se répandit rapidement à travers l'Allemagne et